

Attention, le présent article s'appuie sur le livre "pré-bonsaï1 – bonsaï", l'art de bien débuter' de Jean Ruelle.

Passionné par ces petits arbres depuis des années, je ne prétends aucunement avoir l'envergure des "grands" européens et américains tels que Remy Samson, Pius Notter, Harry Tomlinson, John Naka, Colin Lewis et tant d'autres, qu'ils veuillent bien m'excuser de ne pas tous les citer. Le bonsaï est une sculpture vivante et est donc, par opposition aux sculptures forgées à partir de toute autre matière inerte, en perpétuelle évolution. Chaque bonsaï est une oeuvre d'art, tendant vers la perfection mais toujours inachevée. Cet art est basé sur des techniques de base, simples mais qui doivent être appliquées avec de la rigueur, sous peine de voir l'arbre mourir rapidement.

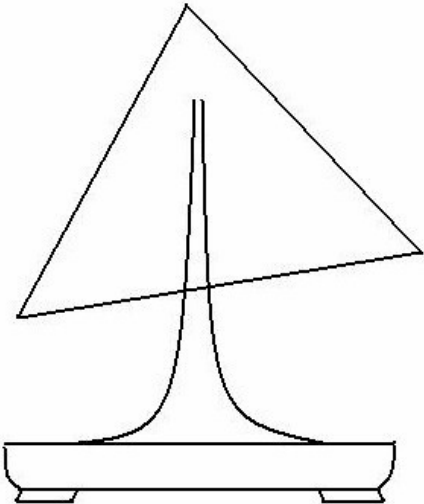
Passons maintenant dans le vif du sujet. Le mot bonsaï signifie arbre ou plante (ligneuse) en pot. Cet art, d'abord connu en Chine depuis la nuit des temps, est passé au Japon vers le XIII siècle. C'est d'ailleurs au Japon que l'art du bonsaï a été codifié en différents styles. En Occident c'est bien plus tard, à la fin du 19ème siècle que le bonsaï est apparu lors de l'exposition universelle de Paris en 1878. Son réel engouement ne débutera qu'à partir du milieu du 20ème siècle pour grandir dans les années 60 et 70 et atteindre son paroxysme au milieu des années 80, début des années 90. Aujourd'hui, cet engouement semble un peu s'être calmé, souvent suite à des déceptions répétitives. Je m'attacherai donc aussi à donner quelques conseils à appliquer immédiatement sur un arbre que l'on vient d'acheter, pour justement éviter de telles déceptions, si grandes sources de découragement.

Pour trouver un bon sujet, plusieurs possibilités s'offrent à vous; certaines seront moins coûteuses mais risquent aussi, à forciori, d'être plus longues pour l'obtention du bonsaï et donc plus frustrantes. L'achat d'un sujet déjà formé est la plus coûteuse. L'avantage est que l'arbre a déjà la beauté du bonsaï seul un léger travail d'entretien est nécessaire. Je pense qu'il faut au départ posséder au moins un tel sujet dans sa collection ne fût-ce que pour se rappeler de ce vers quoi on destine tous les autres sujets que l'on travaille. Le simple sujet de pépinière est la méthode la plus enthousiasmante... La recherche du sujet, le travail qui est total et, enfin, après plusieurs années, l'aboutissement à un arbre pré-bonsaï d'abord, bonsaï ensuite. Il ne faut jamais se précipiter dans son choix, toujours bien observer le potentiel du tronc, en premier lieu, le nébari (ou pied de l'arbre) ensuite. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la beauté de la partie verte de l'arbre (branches et feuilles) est la moins importante. Le yamadori ou prélèvement dans la nature est sans aucun doute la moins coûteuse, mais aussi la plus délicate. Interdite en pleine nature dans certains pays (dont la Belgique) sans autorisation des autorités compétentes, vous pouvez cependant trouver de beaux et vieux sujets dans des jardins en plein remaniement. Dans un premier temps, coupez

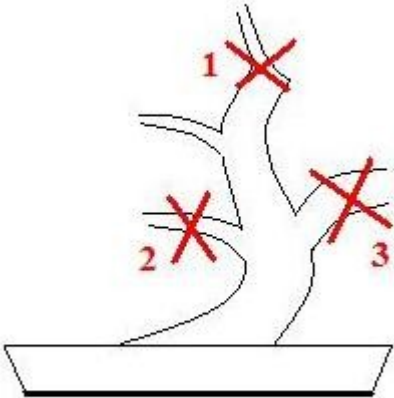
les grosses racines mais laissez l'arbre en place et remettez de la terre légère autour des grosses racines sectionnées pour favoriser le nouvel enracinement. L'arbre émettra des radicelles et vous devriez pouvoir le prélever définitivement l'année suivante. S'il vous est impossible de prélever l'arbre par étape, prenez la motte la plus grande possible et un maximum de terre. Replanter l'arbre dans un container de taille adaptée. Vous ne pourrez envisager la transplantation dans un pot à bonsaï que 1 voire 2 ans plus tard. Cependant, vous pourrez déjà structurer votre sujet la première année. Le marcottage aérien, enfin, est une quatrième manière probante d'obtenir rapidement un arbre intéressant avec un tronc de volume satisfaisant. Combien de fois, dans la nature, ne me suis-je pas dit : "Tiens, cette branche pourrait faire un beau bonsaï, si seulement elle pouvait avoir des racines". Le marcottage, s'il est bien réalisé, peut remédier à cette défaillance. Il faut en fait générer un jeu de racines à partir d'une branche toujours rattachée à la plante mère.

Que vous achetiez un arbre sous la forme de bonsaï ou en pépinière, comme matériel de base, destiné à le devenir, ce dernier devra toujours répondre à certains critères généraux liés au style que vous allez lui appliquer. L'ensemble de la masse verte devra toujours s'inscrire dans un triangle dont un des angles forme le sommet de l'arbre; il faudra éviter les branches croisées et mal proportionnées par rapport à l'épaisseur du tronc. Ce dernier devra toujours offrir une conicité du bas vers le haut; son nebari (pied) devra dans la mesure du possible montrer le jeu de racines bien réparti, donnant l'impression que l'arbre est parfaitement "ancré" dans son pot. J'en reparlerai plus tard dans ce chapitre.

BON

<p>Feuillage qui s'inscrit dans un triangle</p>	
<p>Un tronc avec une belle conicité et une épaisseur des branches proportionnelle à celle du tronc.</p>	
<p>Un beau pied avec un jeu de racines bien réparti tout autour du tronc</p>	
<p>Le Pot doit être adapté à la taille de l'arbre, au style et à l'épaisseur du tronc</p>	

MAUVAIS

<p>1. Un tronc coupé sèchement, ce qui a pour conséquence une importante différence d'épaisseur entre le tronc et la cime</p>	
<p>2. Une branche ne peut pas pousser dans les courbes intérieures du tronc mais bien dans les courbes extérieures. Celle-ci ne peut également pas croiser le tronc</p>	
<p>3. Comme pour le point 1, il faut un équilibre entre les branches et le tronc, tant au niveau de leur inclinaison que de leur épaisseur</p>	

Les différents styles sont :

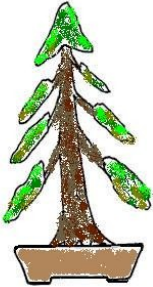

 <p>Figure 1</p>	<p>1) Le style rigoureusement droit (Chokkan) L'arbre est unique et droit. Sa Cime est perpendiculaire à la base du tronc. La première branche apparaît à plus ou moins 1/3 de la hauteur du tronc. (Figure 1)</p>
 <p>Figure 2</p>	<p>2) Le style droit informel (Moyogi) L'arbre est unique mais son tronc fait de légères ondulations. Les branches se trouvent en alternance dans les courbures externes du tronc, jamais dans les creux. La cime est perpendiculaire à la base de l'arbre comme dans le style chokkan. Les branches sont inclinées légèrement vers le bas. (Figure 2)</p>



Figure 3

3) Le style penché (Shakan)
L'arbre est incliné dès la base et sa cime se trouve à +/- 45° par rapport à celle-ci. Les racines suivent la direction du tronc, la première branche pousse dans le sens de l'inclinaison et ce à plus ou moins 1/3 de la hauteur totale de l'arbre. (Figure 3)

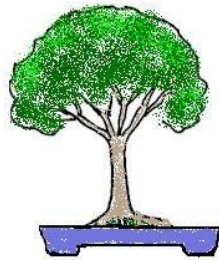


Figure 4

4) Le style du balai (Hokidashi)
La charpente principale de l'arbre est disposée en couronne et les branches qui la constituent partent toutes de la même hauteur. Les ramures secondaires s'appuient sur ces branches et la cime est soit ovale soit arrondie. L'arbre doit être légèrement décentré dans son pot. (Figure 4)



Figure 5

5) Le style demi-cascade (Han kengai)
L'arbre possède une branche maîtresse très importante qui descend en dessous du niveau de la base du tronc, mais jamais en dessous du niveau de la base du pot. Cette branche maîtresse, tombe comme une cascade. L'arbre possède donc 2 cimes, une haute et une basse. La hauteur de l'arbre se mesure entre la cime haute et basse. (Figure 5)

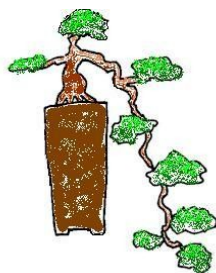


Figure 6

6) Le style cascade (Kengai)
Idem au précédent mais la cime basse dans ce cas descend à un niveau inférieur par rapport à la base du pot. (Figure 6)

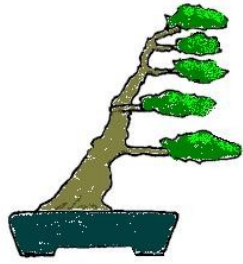


Figure 7

7) Le style battu par les vents (Fukinagashi)
Le tronc est incliné et toutes les branches se développent dans le sens de cette inclinaison. C'est le seul cas où des branches, suivant la direction du vent sont autorisées à croiser le tronc. (Figure 7)

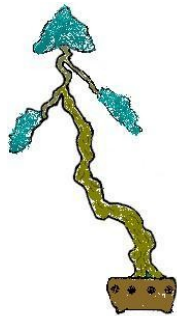


Figure 8

8) Le style du lettré (Literati ou Bunjingi)
L'arbre très élancé et très fin a un tronc irrégulier et exempt de branches pratiquement jusqu'à la cime. Le pot est souvent rond et toujours très petit. Les rameaux grêles sont toujours localisés près du sommet. Ce style particulièrement élégant rappelle les anciennes peintures chinoises. (Figure 8)



Figure 9

9) Le style aux racines apparentes (Neagari)
Plusieurs grosses racines prolongent le tronc; l'arbre semble ainsi suspendu dans les airs. (Figure 9)



Figure 10

10) Le style racines sur la roche (Sekijoju)
L'arbre se trouve placé sur un rocher et ses racines enserrant cette dernière jusqu'à y adhérer complètement. Dans ce style l'aspect des racines sur la roche est aussi important que l'arbre lui-même. (Figure 10)



Figure 11

11) Le style sur rocher (Ishitsuki)
 Dans ce cas l'arbre se trouve complètement dans une anfractuosité du rocher. La forme et l'aspect de la roche revêtent une importance capitale. Celle-ci est souvent placée sur un plateau, poterie sans trous spécialement prévue et remplie d'eau.
 (Figure 11)



Figure 12

12) Le style paysage (Saikai)
 Dans ce cas, c'est un ensemble qui doit évoquer un jardin, un plateau rocheux, bref, un paysage. Les essences d'arbres utilisées dans ce cas peuvent être multiples.
 (Figure 12)



Figure 13

13) Le style du tronc enroulé (Bankan)
 Le tronc de l'arbre s'enroule sur lui-même formant plusieurs torsions très élégantes. Le shari (ou tronc partiellement dénudé) et le jin (moignon de branche dénudée) ne sont pas obligatoires pour cette forme (figure 13)

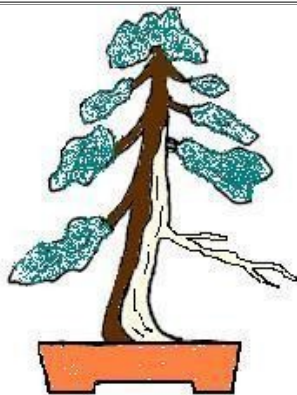


Figure 14

14) Le style au tronc  corc  (Sharimiki)
 L'arbre dans ce cas est partiellement  corc  (shari + jin), évoquant un arbre ayant subi d'importantes catastrophes naturelles. Il ne reste, parfois, sur certains sujets qu'une mince bande d'écorce vivante servant à alimenter en sève l'entièreté de l'arbre.
 (Figure 14)

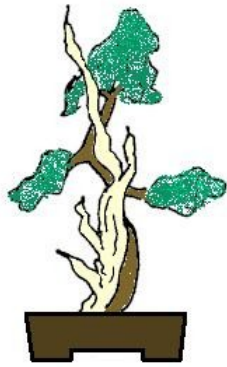


Figure 15

15) Le style au tronc tourmenté (Nejikan)
Proche du précédent, l'arbre nous montre un tronc pratiquement dénudé (shari), ne laissant qu'une simple bande d'écorce vivante. Cependant, dans ce dernier cas, le tronc se vrille et se tord. (Figure 15)

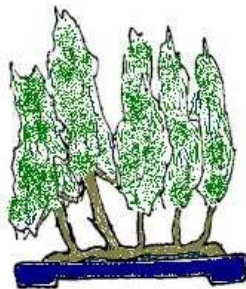


Figure 16

16) Le style du radeau (Ikada-Buki)
Plusieurs troncs sont issus d'une même souche. On peut facilement arriver à ce résultat en utilisant comme souche la partie apparente du tronc d'un arbre dont on a supprimé toutes les branches d'un côté et ligaturé les autres qui formeront les futurs troncs. (Figure 16)



Figure 17

17) Le style de troncs multiples issus d'une même racine (Ne-tsuranari)
Variante du style précédent mais issu d'une même racine plutôt que d'une souche. (Figure 17)



Figure 18

18) Le style des troncs groupés sur une racine (Kabudachi)
Les troncs partent d'un même point. Parfois provoqué par le contact de plusieurs arbres proches dont les troncs en gonflant se sont soudés. (Figure 18)

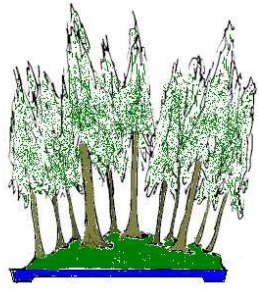


Figure 19

19) Le style bosquet ou forêt (Yose)

Ce style nécessite toujours un nombre impair de troncs (sauf le cas des 2 troncs ou soju). Une forêt à 3 troncs s'appelle Sambon yose, à 5 troncs Gohon yose, à 7 troncs Nanathon yose, à 9 arbres Kyuhon yose et à plus de 9 arbres Yose-ue. (figure 19)

Outre les styles, les bonsaïs peuvent aussi être classifiés selon leur taille :

- 1) Shito : jusqu'à 7,5cm
- 2) Mame : de 7,5 à 15 cm
- 3) Kotate Mochi : de 15 à 30 cm
- 4) Chiu bonsaï : de 30 à 60 cm
- 5) Dai Bonsaï : de 60 cm à 1 m et plus

Je parlerai enfin un peu du **nebari** ou pied de l'arbre qui, à lui seul, revêt une importance capitale. Il constitue la base, le fondement de l'arbre, et certains sont d'une beauté extrême. Des racines, bien réparties autour du tronc, épaisses et qui donnent l'impression de plonger profondément dans le sol; voilà les caractéristiques du nebari parfait.



Voici le nebari d'un orme de chine. Comme dans de nombreux cas pour cette espèce, les racines partent d'assez haut sur le tronc avant de pénétrer dans le sol.



Enfin, comme dernier exemple, le nebari d'une azalée. Dans ce dernier cas, le tronc s'épaissit au niveau du sol et les racines très courtes, pénètrent dans ce dernier.



Voici un autre nebari d'azalée, beaucoup plus développé que celui du sujet précédent. L'arbre est également beaucoup plus vieux et même si le sujet est toujours dans un pot de culture, l'arbre est déjà exceptionnel.

Le pot:

Il existe une variété presque infinie de pots à bonsaï, des simples, des très sophistiqués, des pots modernes mais aussi de vraies antiquités. Il existe des pots "usinés" bon marché et des pots artisanaux très coûteux. Il en existe de toutes les formes pour tous les styles; profonds voire très profonds pour les styles cascades, peu profonds pour les forêts; des pots arrondis, ronds, carrés, rectangulaires.

De manière générale, si l'arbre est plus haut que large, la dimension du pot doit être comprise entre les 2/3 à 3/4 de la hauteur de l'arbre. Si l'arbre est par contre plus large que haut, la dimension du pot doit être comprise entre les 2/3 à 3/4 de la largeur de l'arbre. Chaque style mérite des pots qui lui conviennent mieux



Photo 1

Pots de différentes tailles, réservés à tous les styles, du plus petit au plus grand

En matière d'outils, certains vous diront : "je n'utilise qu'un sécateur". Personnellement, je préfère me fier à l'expérience des autres et utiliser la foule d'outils spécifiques pour bonsaï, allant des différentes pinces concaves pour la coupe des branches, les différents types de ciseaux pour la taille des petites branches, racines, feuilles, la griffe pour démêler les racines, le plateau tournant qui facilite le travail puisqu'il permet de tourner le sujet sans avoir à se déplacer. Tous ces outils apportent une

précision dans le geste, précision bien nécessaire dans de nombreux cas, croyez-moi. D'autres outils existent, comme la pince pour couper les ligatures, le balai pour nettoyer la surface du sol, des grattoirs pour nettoyer l'écorce, etc.



Photo 3

Ils sont tous là ou presque : de gauche à droite :

Cisaille à feuille, pince à jin, grosse pince concave pour coupe importante, pince concave, petit balai, griffe pour démêler les racines, 3 paires de ciseaux avec de gauche à droite, le ciseau pour la taille des racines, pour la taille des branches et pour la taille des fines branches et des feuilles. Un pot de mastic cicatrisant, des baguettes pour le repotage; en bas, petites pelles, petite scie et brosse de nettoyage



Photo 4

Voici trois pinces, de gauche à droite, la pince à jin pour l'écorçage et la formation, une grosse pince concave pour la taille et une pince pour creuser les coupes et permettre donc une excellente cicatrisation



Photo 5

Voici les différents éléments nécessaires au repotage : Les petites grilles pour couvrir les trous de drainage du pot, les baguettes pour bien incérer la terre entre les racines, la balayette pour nettoyer la surface, des petites pelles et la griffe pour démêler les racines. Il faut aussi ajouter la paire de ciseaux coupants pour retailler celles-ci (voir photo en haut à gauche).

Le repotage est une technique obligatoire en matière de bonsaï. En effet, l'arbre bien entretenu pousse et émet de nouvelles branches ainsi que de nouvelles pousses. Dans sa partie cachée, l'arbre émet bien évidemment de nouvelles racines destinées à subvenir à sa croissance.

Cependant, comme leur espace vital est réduit, les racines finissent par se sentir à l'étroit. Le mélange terreux s'appauvrit et l'arbre commence à végéter. Il faut donc repoter l'arbre et couper une partie des racines qui vont alors se ramifier tout comme la partie aérienne. On obtient finalement une trame très dense, proportionnelle à la densité de la ramure de l'arbre.

La taille...Encore un sujet pointu.

Il existe de plusieurs types :

- La plus importante est la taille de structure. Celle-ci se pratique en hiver pour les variétés rustiques ou pendant le repos végétatif pour les autres. Elle consiste à donner une structure à l'arbre lorsque celle-ci est trop confuse (branches qui se croisent, etc.) ou plus simplement à améliorer la structure d'un pré-bonsaï pour qu'il tende un peu plus vers le bonsaï. C'est la taille la plus importante et elle nécessite souvent de la réflexion et de l'observation pour éviter de ne couper des branches indispensables à la beauté future du sujet. N'oubliez pas de toujours bien mastiquer les plaies pour une bonne cicatrisation.

Exemple de taille de structure :



Avant



Après

- - La seconde est la taille d'entretien. Pour les feuillus : Combien de feuilles (dans le cas des arbres à feuille alternes) ou de paires de feuilles (pour le cas d'arbres à feuilles opposées) doit-on laisser lors de la taille ? Je dirais, peu importe tant que l'arbre ne perd pas en proportion et donc en élégance. Tailler assez court mais laisser l'arbre "en liberté" pour une période plus longue à pour inconvénient d'avoir des entre-nœuds plus longs mais donne un peu de répis à l'arbre entre deux tailles. Tailler de manière continue permet au contraire de préserver l'aspect général de l'arbre et donc son esthétique. Pour ma part, je taille à 1 ou 2 paires de feuilles quand la jeune pousse en a 5 ou 6. La taille doit toujours se faire au ras de la feuille d'où sera issue la future pousse, en respectant la direction de celle-ci (voir figure ci-dessous). Attention cependant de ne pas endommager l'œil dormant qui contient les tissus végétaux de la future branche. (vidéo)



Pour les conifères, les techniques varient. Le ciseau est utilisé pour les ifs (taxus), le juniperus rigida, le larix et la réduction des jeunes pousses par torsion entre le pouce et l'index pour les autres conifères comme le genévrier du Japon, le cryptomeria, les pins et sapins. Dans le cas de la taille au ciseau, je ne laisse que 1 à 1.5 cm de la nouvelle pousse. Pour la torsion, si je veux voir apparaître plusieurs nouvelles pousses l'année suivante, je coupe la chandelle très court en ne laissant qu'au maximum 1/3 de celle-ci. Si je désire simplement réduire la croissance d'un bourgeon fort, je le coupe en laissant les 2/3 de la chandelle (*voir les photos ci-dessous*)



L'arrosage est le sujet le plus important s'attachant à la survie de l'arbre.

Il en existe deux types selon le mélange terreux dans lequel les racines de votre arbre se trouvent :

- Si le mélange est fait d'argile dure venu de Chine, je ne connais que l'immersion du pot entier dans un bac rempli d'eau pendant plusieurs minutes, le temps que cette terre difficilement perméable s'imprègne en profondeur. Le niveau de l'eau ne doit pas dépasser le niveau des racines. La fréquence de ces arrosages peut-être plus espacée car si le mélange met plus de temps à s'imprégner, il retient également l'humidité de la motte plus longtemps. Quoiqu'il en soit, je conseille une fois de plus de changer ce mélange au plus vite car le contrôle réel de l'humidité de la motte est pratiquement impossible.

- Dans le cas de tout autre mélange terreux, un pulvérisateur réglable suffit. Il faut alors arroser plus souvent car l'évaporation est plus grande. Le bon arrosage consiste à fournir de l'eau sur toute la surface terreuse du pot jusqu'à ce que celle-ci s'égoutte par les trous de drainage. Attention cependant car toutes les saisons ne demandent pas le même arrosage et ce particulièrement pour les bonsaïs que l'on garde à l'extérieur ou en serre froide l'hiver (1 arrosage par semaine doit suffire dans ce cas). Si l'arbre est dehors, exposé aux intempéries, et que le temps est particulièrement pluvieux, il faudra réduire les arrosages en conséquence. Une petite averse par contre ne compensera JAMAIS un véritable arrosage ! Si le temps est chaud, très sec ou particulièrement venteux, il vous faudra alors arroser plusieurs fois par jour. Soyez donc vigilant !!!!! De l'arrosage dépend presque exclusivement la vie de votre arbre !

Comment bien commencer :

- 1) Vous achetez un bonsaï... Avant d'acheter votre arbre, observez-le.
 - a. Observez sa structure, ne manque t-il pas une branche importante à un endroit stratégique (voir le paragraphe sur "les styles"). Dites-vous qu'il vaut mieux trop que pas assez. Vous pourrez par la suite faire un nettoyage, même important, si nécessaire (voir le paragraphe "taille de structure").
 - b. Vérifiez qu'il n'existe pas une trop grosse différence d'épaisseur entre la cime et le tronc, c'est souvent peu visible quand l'arbre est en feuille mais tellement disgracieux en hiver quand l'arbre est dénudé.
 - c. Observez aussi le mélange terreux dans lequel votre arbre se trouve. Les arbres vendus chez un spécialiste auront peut-être déjà été rempotés dans un mélange approprié fait de gravier, sable, terreau et terre végétale ou argile, en proportion adaptée à chaque espèce. Vous devez absolument vous méfier des arbres qui se trouvent dans de l'argile pure. D'origine chinoise, cette glaise très dure est peu perméable à l'eau et je ne connais personnellement qu'un seul moyen de l'humidifier en profondeur : l'immersion totale du pot environ 5 minutes dans l'eau, et ce, tous les 2 jours (voir le paragraphe "arrosage"). Les arbres importés sont 9 fois sur 10 enracinés dans cette terre; aussi vous conseillerais-je de changer le mélange terreux dès que possible, compte tenu des risques que l'on fait courir à l'arbre en le rempotant durant une des périodes peu propices de l'année (en été ou durant les gelées hivernales, sauf si l'on peut mettre l'arbre à l'abri du gel et du vent pendant au moins 4 semaines).
 - d. Sans vouloir décrier ou jeter la pierre, prenez garde aussi aux petits arbres vendus dans certaines grandes surfaces type hypermarchés; les arbres y sont malheureusement souvent trop peu arrosés, affaiblis par un manque de soins appropriés et ne sont, après examens plus approfondis, pas toujours très

beaux. Ils n'ont souvent d'intérêt que leur prix, mais le jeu en vaut-il vraiment la chandelle ?

- 2) L'eau et sa qualité sont aussi des facteurs importants pour la réussite. Beaucoup d'arbres en effet ne supportent pas, ou très mal, les ingrédients contenus dans l'eau de ville (chlore, calcaire, ...). Si pour le chlore quelques heures d'aération de l'eau suffisent, il n'en est pas de même pour le calcaire. Pour en atténuer sa teneur, vous pouvez mélanger votre eau avec de l'eau de source, type Volvic ou encore avec de l'eau osmosée (que l'on peut trouver chez tout bon vendeur d'aquarium). L'idéal reste bien sûr l'eau de pluie, même si elle est chargée de matières polluantes issues de la ville. Si vous voulez malgré tout arroser à l'eau de ville, il vous faudra rempoter vos arbres plus souvent (tous les ans ou 2 ans maximum) en changeant le plus de substrat possible.
- 3) La fertilisation est, bien sûr, capitale. N'oubliez pas que votre arbre ne dispose que d'une quantité réduite de substrat dans son pot et ce pour plusieurs années. Sans engrais, ce mélange terreux s'affaiblit très vite et ne peut plus donner à l'arbre les substances vitales dont il a besoin. Il existe plusieurs types d'engrais; en boulettes d'abord qui se décomposent au fur et à mesure des arrosages et l'engrais liquide, à mélanger à l'eau d'arrosage. Selon l'espèce, la fertilisation doit se faire, tous les 15 jours, ou tous les mois, mais aussi à des périodes différentes de l'année. Chaque fiche technique de ce livre vous donnera la fréquence et la période de fertilisation et ce pour chaque arbre.
- 4) L'éclairage est aussi important pour chaque espèce et facteur de réussite ou d'échec; certaines variétés aiment vivre en plein soleil, d'autres dans une légère pénombre, d'autres encore à l'ombre. Quand vous cultivez vos bonsaïs d'intérieur, vous allez être aussi très vite confrontés à des problèmes de luminosité car, une fois la vitre franchie. La lumière, en effet, ne cesse de décroître rapidement et à un mètre de la fenêtre, par exemple, vous ne disposerez déjà plus que du quart de la luminosité extérieure... Pas d'inquiétude cependant, il existe des lampes dites horticoles sous forme de spots, d'ampoules ou de néons qui sont vendues dans le commerce. Je conseille pour ma part les néons, moins coûteux et relativement facile à trouver (chez n'importe quel marchand d'aquariums, encore eux !). Chaque fiche technique de ce livre donnera une indication précise du type d'éclairage nécessaire pour l'espèce concernée.

Les polémiques :

Hé oui ! il en fallait bien une ou deux...

- Et d'abord, existe t-il des bonsaï d'intérieur et des bonsaï d'extérieur ?
Non, bien sûr... Il existe des arbres de régions tempérées, des arbres de régions méditerranéennes (ou d'orangerie), des arbres sub-tropicaux et des arbres tropicaux. La seule raison

de faire vivre un arbre en intérieur étant de lui fournir une température semblable à celle de son origine géographique. On ne pourrait pas imaginer par exemple faire vivre une plante tropicale en Norvège ou en Finlande à l'extérieur pour la simple raison qu'elle ne survivrait pas dehors au climat rigoureux de ces pays. D'où l'appellation de bonsaï d'intérieur. Elle concerne principalement les ficus, carmona, serissa, podocarpus, eugenia, certaines plantes grasses, sageretia... Il ne faut pas les confondre avec les bonsaï d'orangerie (Bougainvillée, grenadier, citronnier, oranger,...) qui, s'ils peuvent vivre dehors une grande partie de l'année, doivent quand même être protégés des frimas (gel) en automne et en hiver. Pour ceux là, un seul recours, la serre froide. Je sais que l'on parle aussi des protections sous écorce, sous un tapis de feuilles, dans des containers en frigolite (avec possibilité d'écoulement du surplus d'eau de pluie), etc. Je pense que tout système peut-être utile et est, à coup sûr, beaucoup mieux que de ne rien faire du tout. Cependant, en fonction de la zone géographique où vous habitez, ils seront plus ou moins efficaces et ne vous garantiront jamais une réussite à 100%, à l'exception de la serre. Les autres arbres des régions tempérées (l'érable, une majorité de conifères, la glycine, les pommiers, le stewartia, le charme, le hêtre, ...) doivent quant à eux n'être rentrés en serre qu'en cas de gros frimas comme, par exemple, des gels permanents (températures négatives de nuit comme de jour !).

- L'orme....l'orme est l'arbre qui suscite le plus de polémique concernant ses conditions de conservation. On le considère une fois comme bonsaï dir "d'intérieur", le coup suivant comme arbre d'orangerie et certains même le traitent comme un arbre de régions tempérées. Je pense que le seul moyen de ne pas se tromper est de le considérer simplement comme un arbre d'orangerie et le mettre à l'abri du froid en toute circonstance. Si vous ne disposez pas de serre froide, placez le simplement dans la pièce la plus fraîche de la maison (devant la fenêtre d'une pièce non chauffée par exemple). Il fera des feuilles jaunes ET C'EST NORMAL. Mes ormes perdent presque toutes leurs feuilles durant leur repos végétatif. Il en est de même pour mes azalées....Tous ces arbres reprennent et rebourgeonnent parfaitement bien au printemps.
- J'aborderai et réglerai en une phrase une autre grande polémique en matière de bonsaï : NON, IL N'EXISTE PAS DES GRAINES SPECIFIQUES POUR BONSAI DESTINEES A FAIRE POUSSER DE PETITS ARBRES NAINS. Tous les bonsaï sont des plantes normales qui, si elles n'étaient pas taillées, atteindraient leur taille dans la nature. Un érable, ou un hêtre bonsaï de 30 cm placé en pleine terre atteindrait vite 2, 3 m

de haut, voire 10 ou 20 mètres selon leur taille à l'âge adulte, si on le laissait pousser librement ! Tout au plus, existe t-il simplement des variétés d'arbres et d'arbustes naines dites 'nana' , mais qui ne sont pas plus, ni moins utilisées en bonsaï que dans nos jardins.

Pour terminer, voici quelques photos d'arbres pour vous donner l'envie de vous attaquer vous aussi à cet art magnifique

